

LA CATASTROPHE DE MOHÁCS

AU POINT DE VUE DE L'HISTOIRE MILITAIRE

(29 août 1526)

Le 29 août 1926 marque pour la nation hongroise le quatre-centième anniversaire d'un sombre événement : la bataille de MOHÁCS, l'une des dates les plus funestes de l'histoire de la Hongrie. C'est alors qu'eut lieu la chute de la royauté hongroise indépendante ; la conséquence la plus grave — et dont les effets se font sentir encore de nos jours — en fut que le Royaume ne tarda pas à se scinder en trois parties dont la plus grande tomba pour de longues années sous la domination des Turcs.

*
* *

A la mort du roi MATHIAS (6 avril 1490), commença une décadence rapide et générale que rien ne put arrêter et qui fut extrêmement propice à l'extension de l'empire des Turcs. Avec son allié FRANÇOIS I^{er}, roi de France, le sultan SOLIMAN II s'efforçait de briser le Saint-Empire et du même coup l'Europe centrale, alors en voie de formation¹. Mais comme, du côté de l'est, l'Allemagne se trouvait couverte

1. Szekfű Gyula, *A magyar állam életrajza* (Histoire de l'Etat hongrois). Budapest, 1918, p. 79-80.

par la Hongrie, il lui fallait d'abord renverser cette dernière, afin que la voie fût libre vers l'Occident.

L'attaque dirigée par les Turcs en 1526 n'atteignait pas la Hongrie à l'improviste, car depuis six mois déjà des nouvelles dignes de foi circulaient, annonçant l'imminence du péril ¹. Mais les troubles intérieurs qui menaçaient à chaque instant de tout bouleverser ainsi que les misérables conditions financières où se trouvait le pays l'empêchèrent de se préparer en temps opportun. L'armée permanente — l'un des principaux soutiens du pouvoir royal, alors fortement centralisé — ne tarda pas à se disperser après la mort du roi Mathias ², en même temps que se poursuivait la décadence de l'ancien système défensif, celui des « bannières ». Les troupes mercenaires au service des villes étaient encore faibles ; les simples gentilshommes se désaccoutumaient de plus en plus du service militaire ; aux frontières, les forteresses étaient négligées, personne — autant dire — ne prenant soin de leur entretien ni de leur armement.

Le résultat de cet état de choses fut que, le 30 juin 1526, quand l'armée turque apparut sous les murs de Nándorfehérvár (Belgrade), la Hongrie n'avait pas encore réuni une armée digne de ce nom ³.

Paul TOMORY, archevêque de Kalocsa et capitaine des marches de la Basse-Hongrie, tenait la rive gauche du Danube, en face de Pétervárad, avec 2.000 chevaux à peine ; quant aux places situées sur la rive droite (Pétervárad, Újlak, Erdőd ⁴), elles n'étaient pourvues que de garnisons insuffisantes et d'un armement défectueux.

L'armée hongroise devait se rassembler à Tolna ⁵ le 2 juillet pour se diriger ensuite vers la Drave. Mais au jour

1. Fraknói, *A Hunyadiak és a Jagellók kora*. (L'époque des Hunyadi et des Jagellons) dans : Szilágyi, *A magyar nemzet története* (Histoire de la nation hongroise). IV, p. 483.

2. Tóth Zoltán, *Mátyás király idegen zsoldoserege* (Les mercenaires étrangers du roi Mathias), p. 306.

3. *Szulejmán naplói* (Annales de Soliman), citées par Thury, *Török történetírók* (Historiens turcs) I, p. 304.

4. Croquis I.

5. Croquis I.

dit personne ne se présenta ¹, si bien que le sultan put occuper sans encombre les forteresses situées entre la Save et le Danube et se créer ainsi une base stratégique convenablement assurée. Sans rencontrer de résistance, l'armée turque jeta aussi un pont sur la Drave, dont le passage commença le 20 août ².

A la tête de son armée, accrue entre temps et comptant 6.000 hommes, Tomory accourut par Bezdán ³ afin d'arrêter les troupes turques sur le territoire, en grande partie marécageux, qui s'étend entre la Drave et le Karassó, et de les retenir jusqu'à l'arrivée de l'armée du roi Louis II ⁴.

Du 20 au 26 août, au milieu de combats pour ainsi dire incessants, Tomory recula de la région d'Eszék au Karassó ⁵; mais avant qu'il eût pu pourvoir à la défense de ce dernier obstacle, un ordre du roi l'appela sous Mohács avec sa petite armée ⁶.

Le roi, en effet, avait quitté Bude le 20 juillet ⁷ à la tête d'une poignée de soldats et le 22 août il était arrivé dans le voisinage de Mohács où il réunit à grand'peine, tout compté, une armée d'environ 14-15.000 hommes. La division régnait encore parmi les seigneurs; le parti le plus nombreux et le plus violent persuada le roi, jeune et sans expérience, d'engager la lutte sous Mohács ⁸, alors qu'il aurait été beaucoup plus avantageux pour les Hongrois de se diriger vers le Karassó, au lit marécageux et à peine guéable, et de marcher sur Baranyavár ⁹ pour y barrer le chemin aux Turcs après s'être réunis au détachement de Tomory.

Le comte Christophe FRANGEPÁN qui rassemblait les

1. Brodarics, *De infelici conflictu Hungarorum cum Turcis ad Mohacz.* (*Acta Tomi-ciana* ⁸ VIII, 238.)

2. *Annales de Soliman* (Thury, ouvrage cité, I. p. 312.)

3. Croquis I.

4. De la maison polonaise des Jagellons; il régna de 1516 à 1526. Il avait alors 21 ans.

5. Kemálpasazáde, *Mohács-náme* (Thury, I. p. 235.) *Annales de Soliman.* (Thury, I. p. 313.) Marino Sanuto: *Diar.* XLII, p. 657.

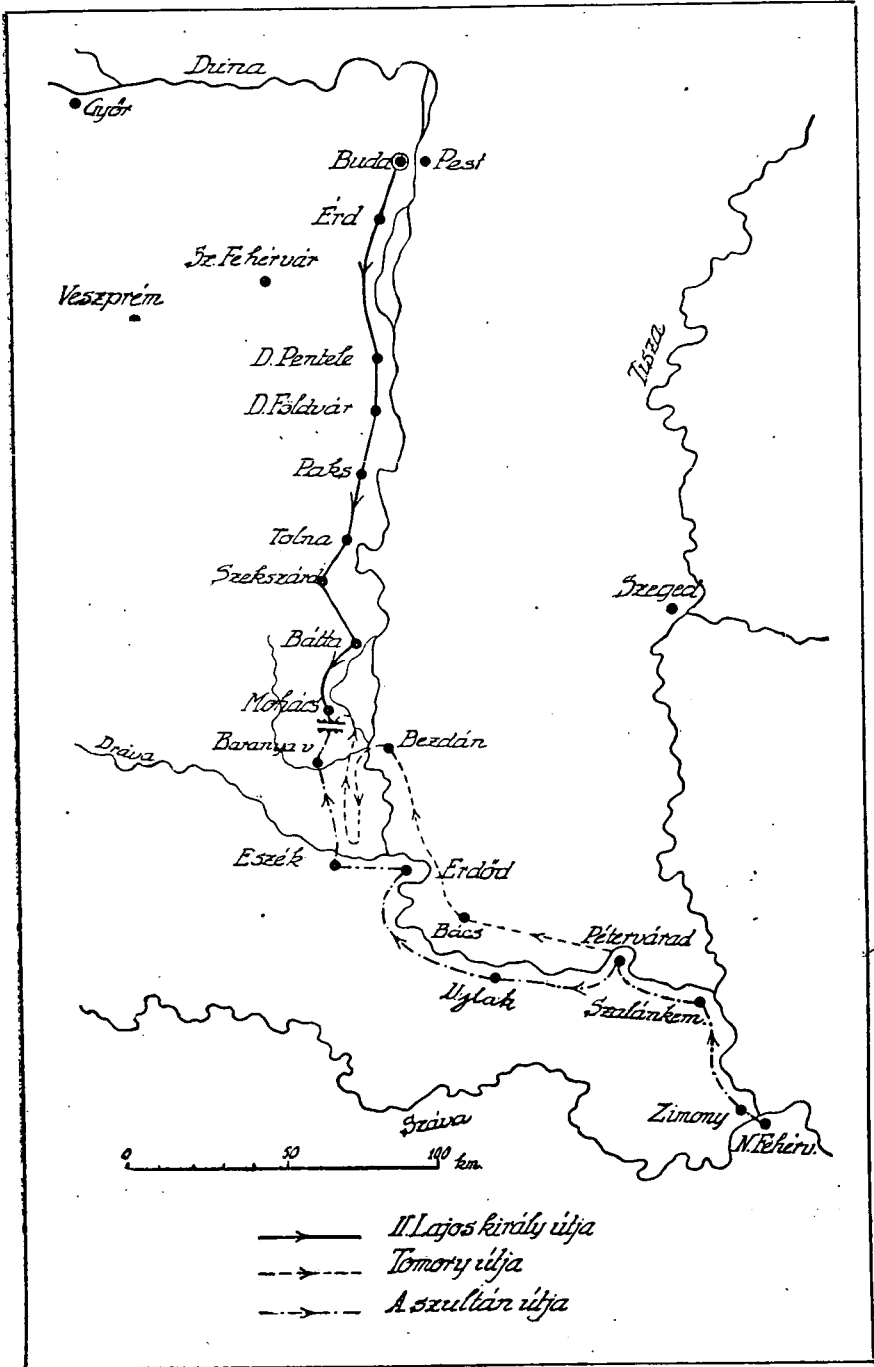
6. Brodarics, *ouvr. cité* (*Acta Tomi-ciana*: VIII, p. 245).

7. Rapport du nonce apostolique Burgio, Bude, 22 juillet 1526. (*Theiner Monumenta Vaticana*, II, p. 780.)

8. Brodarics, *ouvr. cité* (*Acta Tomi-ciana* VIII, p. 241.)

9. Croquis I.

CROQUIS I



Explication des lignes : ——— route du roi
 - - - - - route de Tomory
 - . - . - route du sultan

troupes de renfort de la Croatie-Slavonie, ainsi que Jean ZÁPOLYAI, « voïvode » de Transylvanie, qui était déjà en route avec son armée, firent mander au roi de ne rien risquer avant leur arrivée mais plutôt de se retirer plus en arrière, du côté de Bude ¹. Rien n'y fit. L'armée royale, à laquelle celle de Tomory se joignit le 26 août, attendit l'ennemi sous Mohács et déjà, du 26 au 29, des combats continus se déroulèrent entre la cavalerie hongroise et la cavalerie irrégulière envoyée en avant par les Turcs ².

Jusqu'au jour de la bataille décisive, l'armée hongroise continua de s'accroître et atteignit le chiffre de 24 à 25.000 hommes ³, dont la moitié environ était montée. Elle comptait 85 canons, mais dont 53 seulement purent être mis en ligne ⁴. Elle comprenait des mercenaires étrangers, probablement environ 8.000; on trouvait parmi eux des Croates, des Polonais, des Allemands, des Bohémiens, des Italiens et un petit nombre d'Espagnols.

Le sultan, qui n'avait eu aucune peine à franchir le Karassó avec son armée entière, dans les environs de Baranyavár, leva le camp le 29 août, après 5 heures du matin, et l'après-midi à 2 heures toutes ses troupes, rangées sur trois lignes, en ordre de bataille, prenaient déjà position sur la terrasse qui borne vers le sud la plaine de Mohács ⁵.

En première ligne se tenait le grand-vizir İBRAHİM, avec le corps d'armée de Roumélie, la division de janissaires détachée du corps d'armée du sultan et l'artillerie. En seconde ligne avait pris place le pacha BEHRAM avec le corps d'armée d'Anatolie; la troisième ligne enfin était formée par la cavalerie mercenaire du sultan et les troupes de la garde ⁶.

1. Brodaries, *ouvr. cité* (*Acta Tomic.* VIII, p. 243.)

2. Brodaries, *Acta Tomic.* p. 246.; Várday, évêque d'Eger, au roi de Pologne-Sigismond (*Ibid.* p. 216.); Mustapha Djelalzade, *Division des pays et énumération des routes* (*Thury.* II, p. 152); Marino Sanuto, *ouvr. cité*, XLIII, p. 225.

Ha-Kóhen, *A francia Királyoknak és a török Ottomán ház királyainak krónikája*. (Chronique des rois de France et des rois de la maison turque des Ottomans), Tört. Tár. 1880, p. 345.

3. Brodaries, *Acta Tomic.* VIII, p. 246.

4. *Ibid.* p. 229; Marino Sanuto, *ouvr. cité*, XLIII, p. 274 et suivantes.

5. *Annales de Soliman* (*Thury*, I, p. 314.)

6. *Annales de Soliman* (*Thury*, I, p. 314.)

IBRAHIM envoya derrière le bord de la terrasse, du côté de Nagynyárád et de Bácsfalva ¹, la cavalerie irrégulière, commandée par les begler-beys BALI et KHOSREV, auxquels il donna en même temps l'ordre de ne pas intervenir dans la lutte — en cas de bataille — tant que l'armée principale n'aurait pas repoussé les Hongrois. Mais à ce moment ils devaient, avec toutes leurs forces, se précipiter hors de leur embuscade et barrer la route aux fuyards ². Bali se posta près de Bácsfalva ³ et Khosrev peut-être dans les environs de Nagynyárád.

L'armée régulière turque ainsi rangée sous Mohács peut être évaluée tout au plus à 55.000 hommes ⁴, dont 11-13.000 d'infanterie ⁵; le nombre des canons à 160 ⁶, et les forces utilisables des troupes irrégulières à quelque 20.000 combattants ⁷.

Le 29, de grand matin, à la nouvelle que l'ennemi avait quitté les environs de Baranyavár, l'armée hongroise se rangea sur deux lignes, en ordre de bataille, sur la crête plate qui longe la rive gauche d'un ruisseau, le Borza, à quelque cinq kilomètres du bord de la terrasse ⁸.

La première ligne était formée par de la grosse cavalerie et de la cavalerie légère, par de l'infanterie et de l'artillerie, la seconde se composait pour la plus grande part de cavalerie et d'un peu d'infanterie ⁹. Une partie des gens de pied étaient restés en arrière pour assurer la garde du camp situé à 4 kilomètres plus au nord ¹⁰.

La première ligne comprenait deux divisions ¹¹ : celle de

1. Petchevi Ibrahim, *La bataille de Mohács*. (Uj Magyar Muzeum, 1860, p. 32)

2. Kemalpachazade, *ouvr. cité* (Thury, I, p. 238.) Djelalzade Mustapha, *ouvr. cité* (*ibid.* II, p. 161-2.)

3. Petchevi Ibrahim, *passage cité*.

4. Cf. Löwenklau, *Annales Sultanorum*, 1596, p. 45.

5. Mémoires de Kocsi-bey (Thury, II, page 411 et suivantes); Marino Sanuto, XLII, page 653, XLIII, page 274.

6. Les sources hongroises contemporaines parlent généralement de 300 600 canons, les chroniqueurs turcs de 600-1000.

7. Ha-Kohen, *passage cité*.

8. Croquis II.

9. Brodaries (*Acta Tomic. VIII*, page 247.); Marino Sanuto, XLIII, page 226.

10. Brodaries (*Acta Tomic. VIII*, page 250.)

11. *Ibid.*, p. 247.

droite était conduite par François BATHYÁNY, ban de Croatie, celle de gauche par Pierre PERÉNYI ¹. L'artillerie, sous le commandement du comte Jean HARDEGG, était placée derrière la cavalerie légère de première ligne ².

La seconde ligne de bataille comprenait cinq rangs en profondeur. Le roi se tenait au milieu du quatrième.

Cependant cette formation de l'armée hongroise n'était pas à proprement parler l'ordre de bataille, mais la formation d'attente d'où allait partir l'attaque. C'était aussi une formation d'attente que celle de l'armée turque, telle que nous l'avons tracée plus haut.

Le commandement suprême était partagé entre deux hommes (ce qui était une faute) : TOMORY, versé dans les choses de la guerre, et le jeune Georges ZÁPOLYAI, qui n'en avait aucune expérience ³.

La première intention du sultan avait été d'en finir le jour même avec le roi ; mais voyant que ses troupes, déjà harassées pendant les journées précédentes, montraient encore de la lassitude, il voulut remettre la bataille au lendemain 30 août ⁴. C'est pourquoi le corps d'armée de Roumélie — avec l'artillerie et les janissaires — descendant de la terrasse, près du village de *Földvár* ⁵, se disposait à ren-

1. La division d'infanterie que de récents historiens hongrois placent entre la division de Bathyány et celle de Perényi n'existait pas en réalité.

2. Brodarics, passage cité.

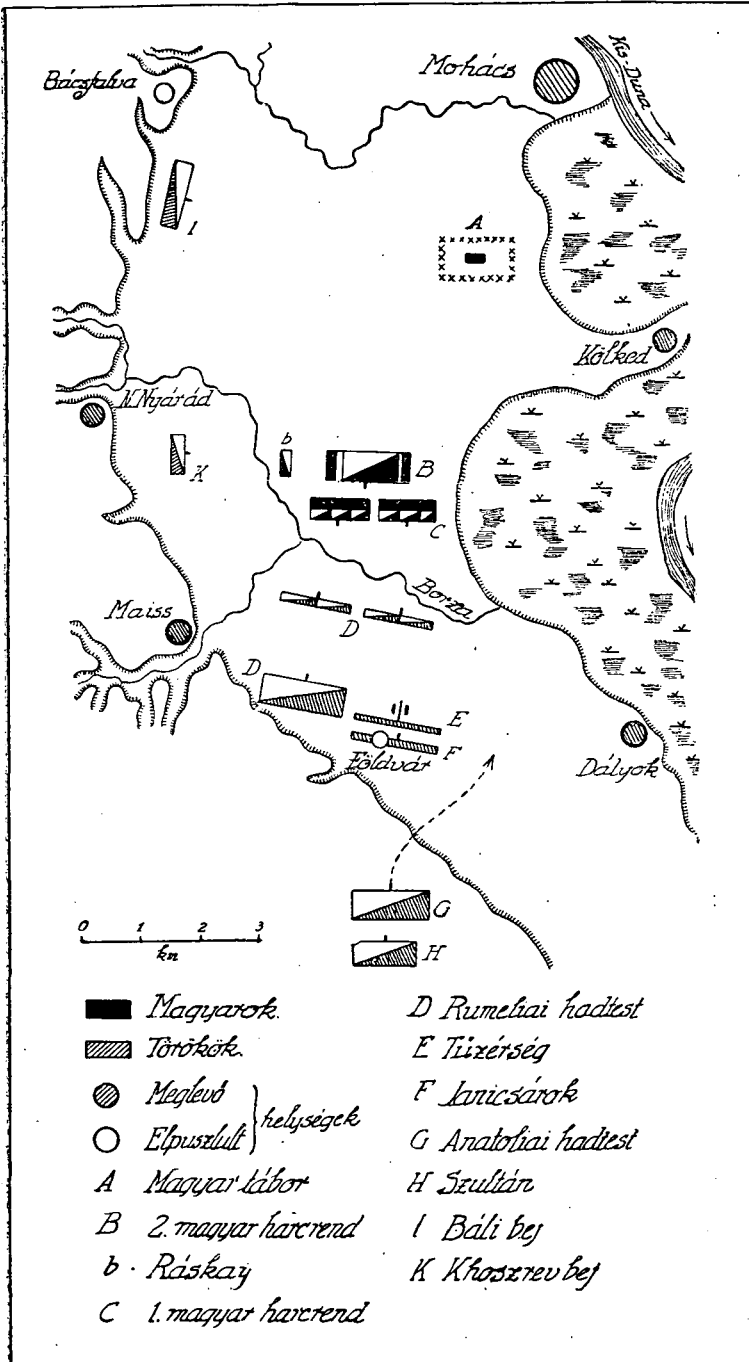
3. Ibid., p. 242.

4. *Annales de Soliman* (Thury, I, p. 314).

5. La commune de *Földvár* (qui se nommait encore *Ipolthloka* au commencement du XIV^e siècle) fut détruite sous le régime turc et n'a jamais été reconstruite depuis. Les historiographes hongrois modernes — se fondant principalement sur la concordance des noms — en cherchant l'emplacement du côté de la métairie dite de *Földvár* (Sátorhely), bâtie seulement en 1823, et qui se trouve à 6 kilomètres de Mohács, dans la direction sud-sud-ouest.

Mais un procès du XIV^e siècle en matière de propriété, avec une procédure aux fins de délimitation (*Archives Zichy*, I, p. 524), la description d'un témoin oculaire de chancelier royal BRODARICS (*Acta Tomie*, VIII, p. 248), ainsi que les inscriptions de biens seigneuriaux du XVII^e siècle s'accordent à attester que le village de *Földvár* était situé au pied de la terrasse bordant au midi la plaine de Mohács, à quelque 3 kilomètres, vers le sud-est, de la commune de Májss, laquelle existe encore aujourd'hui. (Croquis II.)

Ce qui, en dehors de la concordance du nom, a occasionné l'erreur des historiographes hongrois, c'est qu'à leur jugement BRODARICS aurait calculé les distances en lieues d'Italie (1.482 m.), alors qu'en réalité — comme le prouvent



Légende : Magyarok = Hongrois. Törökök = Turcs. Tábor = camp. Hadrend = ligne. Les cercles représentant les localités (existantes ou disparues) D = corps d'armée de Roumélie. E = artillerie. F = janissaires. G = corps d'a. d'Anatolie. H = Le sultan. I = Bali bey. K = Khoszev bey.

trer au camp lorsque l'offensive de l'armée hongroise contraignit le sultan et le grand-vizir à modifier leur dessein.

C'est qu'en effet, vers 3 heures de l'après-midi, après que le corps d'armée de Roumélie eut évacué la terrasse, Tomory en avait aperçu la cavalerie légère, détachée en avant, et qui maintenant prenait position à un kilomètre et demi de l'armée hongroise, sur une ondulation de terrain située sur la rive droite du Borza¹. En même temps, dans le prolongement de l'aile droite hongroise, se montrait la cavalerie de Khosrev, en train de patrouiller². Tomory lança contre elle la troupe de cavalerie de Gáspár RÁSKAY, Balthazar TÖRÖK et Jean KÁLLAY, préposée à la défense du roi, et décida celui-ci à ordonner sans délai l'attaque générale dans la direction de Földvár, car « *maintenant ils n'auront à lutter qu'avec une partie de l'armée turque, mais demain avec toutes ses forces réunies* »³. Tomory croyait donc — son service d'espionnage étant défectueux — que les autres parties de l'armée du sultan ne s'étaient même pas encore dégagées de la longue colonne de marche et que par conséquent elles ne pourraient plus, ce jour-là, intervenir dans la lutte⁴. Il ne se doutait même pas que les deux autres corps d'armée turcs avaient déjà pris position sur la terrasse.

Insensiblement, une heure s'était écoulée depuis que Tomory avait conçu son plan d'attaque. Quand il fut mûr pour l'action, il était quatre heures⁵. La première ligne s'ébranla mais, composée comme elle était de trois éléments d'inégale vitesse, elle n'arriva pas à l'ennemi d'un seul coup, mais en trois parties. Cependant l'artillerie hongroise, restée en place, tirait une salve unique, et qui

clairement aussi les rapports de Burgio — l'unité de distance dont se servait Brodarics était l'ancienne lieue de Hongrie (3.353 m.). Cf. Theiner, *ouvr. cité*, II pp. 797-798.

1. Marino Sanuto, *ouvr. cité*, XLII, p. 646.

2. Brodarics, *Acta Tomic. VIII*, p. 249.

3. Brodarics, *Acta Tomic. VIII*, p. 249.

4. Rónai-Horváth est donc dans l'erreur quand il prétend que Tomory aurait voulu attendre que l'armée turque entière eût pris position (*Magyar Hadikronika*, I, p. 357).

5. *Annales de Soliman* (Thury, I, p. 315). *Neue Zeyttung*, 30 septembre 1526.

s'avéra sans effet ; ce fut d'ailleurs à cela que se borna son rôle ¹.

A l'aile droite, RÁSKAY et ses deux compagnons attaquaient hardiment la cavalerie de KHOSREV, dont ils enfoncèrent la ligne de bataille ². Mais de ce côté, et jusqu'à la fin du combat, il ne se passa aucun autre fait remarquable, car l'heure de l'action n'avait pas encore sonné pour BALI et KHOSREV ³.

Pour le corps de bataille le changement de situation n'en était que plus désavantageux. En effet, à peine la première ligne avait-elle commencé son mouvement en avant que déjà de puissantes masses de cavalerie turque apparurent, descendant de la terrasse dans la direction de Földvár. C'était le corps d'armée d'Anatolie qui — renversant tous les calculs de Tomory — se plaça bientôt à l'aile droite de l'artillerie turque et détacha une partie de sa cavalerie sur l'ondulation de terrain située devant lui ⁴.

Avant que ce mouvement eût pu s'exécuter, se produisit le choc entre les cavaleries hongroise et roumélienne. Le combat fut très vif et se poursuivit assez longtemps avec des fortunes diverses ⁵.

Bien qu'il leur fallût envoyer la division de PERÉNYI contre la cavalerie anatolienne, arrivée entre temps ⁶, les Hongrois finirent par repousser la cavalerie roumélienne ⁷, qu'ils refoulèrent vers l'artillerie placée derrière elle. En même temps, la division de gauche enfonçait elle aussi les premiers rangs de la cavalerie anatolienne ⁸.

L'archevêque-général Tomory, que les masses de cavalerie s'enchevêtrant juste en face de lui empêchaient de voir ce qui se passait derrière elles, croyait avoir déjà gagné la partie. Aussi envoya-t-il au roi André BÁTHORY pour le prier

1. Brodaries, *Acta Tomie*. VIII, p. 249. *Annales de Soliman*, passage cité.

2. *Annales de Soliman*, ibidem.

3. Brodaries, *Acta Tomie* VIII, p. 249.

4. Croquis III.

5. Ferdi, *Histoire du sultan législateur Soliman* (Thury, II, p. 15).

6. Lutfi bey, *Histoire de la maison des Osmans* (Thury, II, p. 15).

7. *Annales de Soliman* (*Ibid.* I, p. 314 et suivantes). Lutfi, *ouvr. cité.* (*Ibid.* II, pp. 16-17.)

8. Lutfi, passage cité.

de donner immédiatement avec la seconde ligne de bataille et d'achever le succès ¹.

Jusqu'à l'arrivée de la seconde ligne il dut s'écouler environ un quart d'heure, mais pendant ce court espace de temps des faits alarmants commencèrent à se produire.

En premier lieu, en effet, une partie de la cavalerie hongroise, au lieu de poursuivre l'ennemi, se mit en devoir de marauder ²; en second lieu la cavalerie turque, tout en reculant, se sépara en deux ³, avec adresse et rapidité, si bien que les Hongrois, qui s'étaient précipités dans la brèche ainsi formée, se trouvèrent tout à coup en face de l'artillerie turque.

Entre les canons enchaînés ⁴ l'un à l'autre étaient plantés de gros pieux pointus ⁵, et devant — tout au moins par endroits — se trouvait quelque fossé ou quelque butte ⁶. Par derrière, ainsi que dans l'intervalle entre deux pièces, des janissaires se tenaient sur neuf rangs ⁷. Il ne fallait pas songer à enfoncer de pareilles lignes. C'est pourquoi le commandant de la division hongroise de droite, BATHYÁNY — opérant à droite une rapide conversion — passa au galop devant les canons braqués haut et se jeta sur les masses de la cavalerie roumélienne postée à l'aile droite de ceux-ci ⁸.

C'est alors — pendant ce mouvement de flanc — que commença la canonnade ⁹, qui aurait duré une heure entière; elle effaroucha les chevaux, mais provoqua aussi la plus grande confusion parmi les soldats. C'est ce qui explique pourquoi les éléments les moins solides de l'aile droite commencèrent déjà à s'enfuir vers Mohács ¹⁰.

1. Brodarics, *Acta Tomica*. VIII, p. 249.

2. Lutfi, *passage cité*. Marino Sanuto, *ouvrage cité*, XLIII, pp. 83-84.

3. Kemálpachazádc, (Thury, I, p. 243.)

4. Djelalzade Mustapha, *ouvrage cité*. (*Ibid.* II, p. 162.) Lutfi, *ouvrage cité*. (*Ibid.* II, pp. 16-17.)

5. Marino Sanuto, *ouv. cité*, XLIII, pp. 225 et 274.

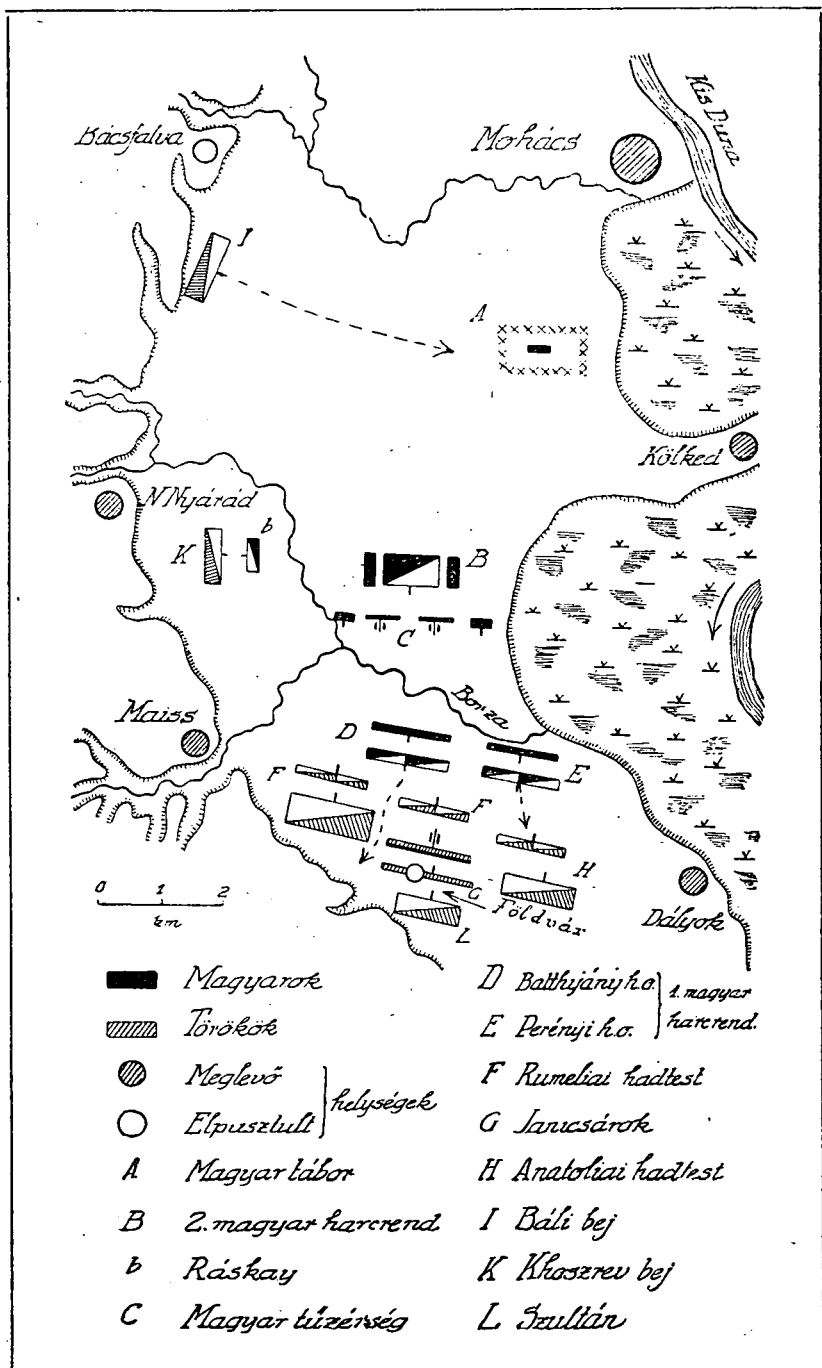
6. La reine Marie au roi Sigismond de Pologne. (*Acta Tomica*. VIII, p. 219.) *Neue Zeyttung*, 30 sept. et novembre 1526.

7. Djelalzade Mustapha, *ouv. cité*. (Thury, II, p. 163.)

8. *Ibid.*

9. Marino Sanuto, *ouv. cité*, XLII, p. 756; *Neue Zeyttung*, 30 sep. 1526.

10. Brodarics, *ouv. cité* (*Acta Tomica*. VIII, p. 249.)



⌚ Légende, voir p. 331 ; D signifie ici : division de Batthyányi ; E : division de Perényi.

Quant aux autres, avec l'infanterie arrivée entre temps, ils n'en continuèrent pas moins de se battre avec vaillance ¹.

Malheureusement, les choses se gâtaient aussi à l'aile gauche de l'armée hongroise, car la cavalerie anatolienne, ayant reçu du renfort, repoussa la division de PERÉNYI qui — en reculant — fit sa jonction avec la seconde ligne hongroise en train de s'approcher ².

TOMORY tentait bien, par tous les moyens possibles, d'arrêter la déroutée menaçante, mais ses efforts furent complètement stériles ³.

A cette phase du combat, le corps d'armée du sultan était déjà descendu dans la plaine, où il se rangea derrière l'artillerie et les janissaires ⁴.

Pendant que l'infanterie de la première ligne de bataille hongroise luttait devant les canons turcs, BATHYÁNY enfonçait en un endroit au moins (en plusieurs, selon Kemalpachazade) les rangs de la cavalerie roumélienne ⁵. Cette trouée fut-elle ouverte de force ⁶ ou faut-il voir là un stratagème des Turcs ⁷? C'est ce qu'il est impossible d'établir. En tout cas, ceux qui pénétrèrent dans cette brèche y périrent à peu près tous ⁸. Quelques cavaliers audacieux poussèrent même jusqu'à la garde du sultan, pour ne pas tarder à tomber à leur tour ⁹.

Lorsque le roi, avec la seconde ligne, arriva sur le lieu de la lutte ¹⁰, la situation était déjà fort critique, par suite, principalement, de la mauvaise tournure que les choses avaient prise à l'aile gauche. C'est pourquoi le roi (ou le chef disposant en son nom) renforça la division de Perényi, que les Turcs avaient repoussée, et la lança de nouveau

1. *Ibid.* p. 250.

2. Lutfi, *ouv. cité.* (Thury, II, p. 17.)

3. Mariuo Sanuto, *ouv. cité.* XLIII, p. 646.

4. Croquis III.

5. Djelalzade Mustapha, *ouv. cité.* (Thury, II, p. 163.)

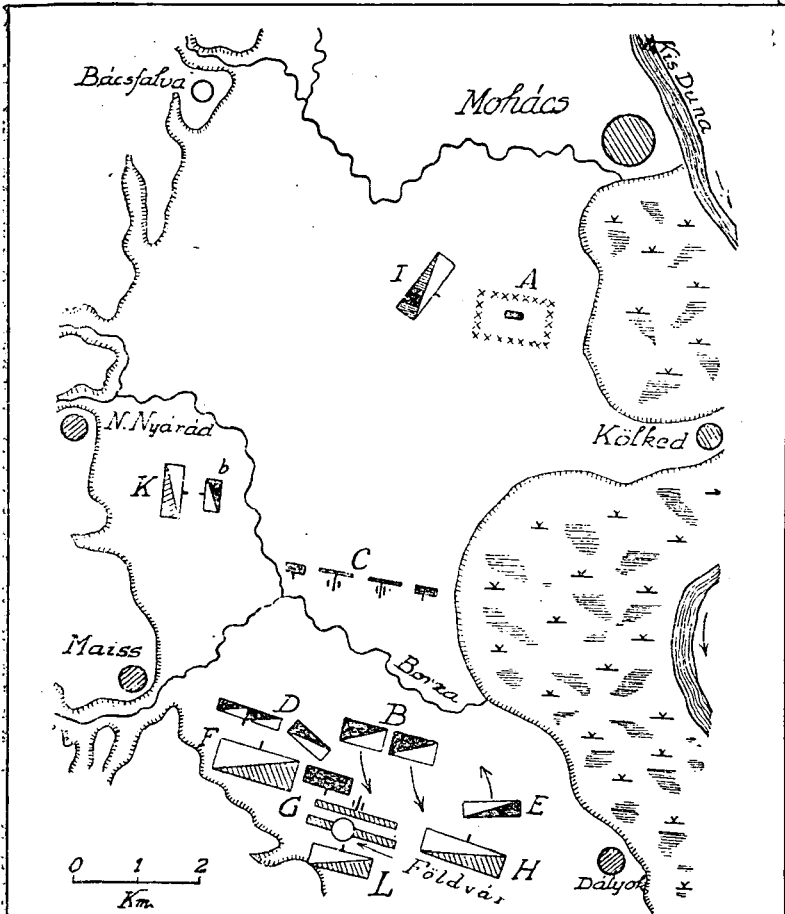
6. Kemalpachazade, *ouv. cité.* (*Ibid.* I, pp. 245-246.)





7. Djelalzade Mustapha, *passage cité.* Petchevi Ibrahim, *Uj Magyar Muzcum*, 1890, pp. 34-35.

8. Djelalzade Mustapha, *passage cité.* Fendi, *ouv. cité.* (Thury : *ouv. cité.*, II, p. 69.)

9. Kemalpachazade, *ouv. cité.* (*Ibid.* I, p. 248.)

10. Croquis IV.



- | | | | |
|---|-------------------|---|-------------------|
|  | Magyarok | D | Balhyány h.σ |
|  | Törökök | E | Petényi h.σ |
|  | Meglevő | F | Ruméliai hadtest. |
|  | Elpusztult | G | Janicsárok |
| | } helységei | H | Anatoliai hadtest |
| A | Magyar tábor | I | Báli bej |
| B | 2. magyar kurtend | K | Khoszev bej |
| b | Ráskay | L | Szullán |
| C | Magyar tüzérség | | |

contre le corps d'armée d'Anatolie¹ ; quant à lui, avec le reste de sa ligne de bataille, il alla — bien malencontreusement — se jeter tout droit dans la gueule des canons turcs².

Il va de soi que cette fois encore l'effet de cette canonade, partant du voisinage immédiat, fut aussi terrifiant que précédemment, lorsque la première ligne de bataille donnait l'attaque, et pour éviter ces bordées la cavalerie hongroise fut forcée de tourner à gauche et de se jeter sur la cavalerie anatolienne³, avec laquelle, malgré les renforts envoyés par le roi, Perényi n'avait pas plus de bonheur qu'auparavant.

Telle était donc maintenant la situation : la cavalerie hongroise combattait contre les corps d'armée de Roumémie et d'Anatolie, pendant que l'infanterie luttait contre l'artillerie turque et les janissaires.

L'infanterie hongroise était à peine à dix pas des canons ennemis⁴. On comprend qu'en ces conditions les hommes qui n'étaient pas fauchés par les boulets n'aient pu résister longtemps au fracas assourdissant, à la fumée épaisse et étouffante et à la forte pression des gaz. Néanmoins la lutte se poursuivit ici plus longtemps que sur les ailes, où l'attaque dirigée par la cavalerie hongroise contre des masses de cavalerie turque, beaucoup plus considérables, ne tarda pas à se briser entièrement.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que la retraite, bientôt générale, ait été commencée par la cavalerie. L'infanterie tint encore bon quelque temps⁵ et repoussa même une attaque de cavalerie turque ; mais après la retraite de la cavalerie, la plupart des soldats tombèrent, avec leurs chefs, sous les bordées des canons et les balles des janissaires⁶.

1. Lutfi, *ouvr. cité*. (Thury, II, pp. 16-17.)

2. Il ressort de la description de Brodarics (*Acta Tomic. VIII, p. 249*) que la seconde ligne tenta aussi sa chance là où la première avait déjà essuyé un échec, c'est-à-dire devant l'artillerie turque.

3. Lutfi, *passage cité*. Djelalzade Mustapha, *passage cité*.

4. Brodarics, *ouvr. cité* (*Acta Tomic. VIII, p. 250*).

5. Marino Sanuto, *ouvr. cité*, XLII, p. 646.

6. *Ibid.* XLII, p. 226. Há-Kóhen, *passage cité*. *Boicæ gentis Annales.* : 1672, p. 248.

Dès lors ce ne fut plus qu'une fuite désordonnée des survivants, mais empêchée, en partie du moins, par la cavalerie de BALI et de KHOSREV envoyée en avant pour battre la campagne ¹. La cavalerie hongroise en fuite, mais restée groupée en masses plus compactes, se fraya un passage à travers les Turcs qui lui barraient le chemin ; mais l'artillerie entière périt, avec la plus grande partie de l'infanterie.

Selon le sultan Soliman, la bataille proprement dite aurait duré deux heures ². Quant à la poursuite qui suivit, et qui ne fut pas poussée avec beaucoup de vigueur, une averse torrentielle ne tarda pas à y mettre fin ³.

La défaite n'en était pas moins complète. Les pertes de l'armée hongroise en morts, en blessés incapables de fuir, en prisonniers et en disparus s'élevaient à 14.000 hommes ⁴. En outre elle abandonnait tous ses canons, la foule des chevaux de trait et des charrettes laissés dans le camp ainsi qu'une flottille entière de bateaux et de barques stationnée sur le Danube ⁵. Quant aux pertes des Turcs, nous ne sommes pas en mesure d'en donner le chiffre, même approximatif, mais il est hors de doute qu'elles devaient être considérables ⁶.

*
*
*

La défaite eut un effet désastreux. Non pas tant à cause de l'étendue des pertes, mais bien plutôt pour la raison que le roi était au nombre des morts, avec les deux commandants en chef et beaucoup de dignitaires ecclésiastiques et laïcs, et qu'il ne se trouvait plus personne qui pût rassembler les restes, complètement débandés et dispersés, de l'armée hongroise en déroute et organiser une nouvelle résistance.

1. Kemalpachazade, *ouvr. cité* (Thury, I, p. 250). *Boicæ gentis Annales, passage cité*.

2. Marino Sanuto, *ouvr. cité*. XLII, p. 52.

3. Brodarics, *ouvr. cité*. *Acta Tomic*. VIII, p. 250.

4. *Ibid.* p. 229.

5. *Ibid.*

6. Le *Fethname de Soliman* (Thury, II, p. 390 et suivantes). Lutfi, *ibid.* II, p. 17. Löwenklau, *Annales Sultanorum* (passage cité.)

Jean ZÁPOLYAI, « voïvode » de Transylvanie, qui le jour du combat était arrivé avec des renforts dans les environs de Szeged¹, n'avait pu intervenir dans la bataille décisive ; instruit de l'issue désastreuse de la lutte, il ne songea même plus à résister. Il s'est rencontré beaucoup d'historiens qui voient dans son absence la cause de la défaite de Mohács ; on l'a même accusé de s'être attardé à dessein pour ne pas prendre part à l'action, mais dans l'état actuel de nos connaissances aucune preuve ne peut être apportée contre lui.

Le comte Christophe FRANGEPAN, qui rassemblait et organisait une armée dans la région de Zagreb, ne s'était même pas mis en route au jour de la bataille² ; quant aux renforts de Bohême et de Moravie, ils n'allèrent pas plus avant que Győr et Székesfehérvár³ où à la nouvelle de la catastrophe, ils se hâtèrent de tourner bride et de rentrer dans leur pays.

Après la bataille de Mohács, la partie était donc aisée pour le sultan qui, ne rencontrant de résistance nulle part, entra sans encombre, le 12 septembre, dans la ville de Buda, capitale de la Hongrie. Pour cette fois cependant l'occupation n'en fut pas permanente ; elle ne le devint qu'en 1541, date à partir de laquelle un pacha turc commanda à Buda.

Il est hors de doute que par elle-même la défaite de Mohács aurait été bien loin d'avoir un effet aussi funeste si du moins les factions et les incessantes querelles intestines — qui paralysaient déjà le pays avant la guerre — avaient fait trêve après cette bataille perdue.

Mais la discorde s'envenima de plus en plus et la conséquence la plus-désastreuse en fut l'élection par la nation hongroise de deux rois dont aucun ne voulait céder la place à l'autre : FERDINAND I^{er} de Habsbourg et JEAN ZÁPOLYAI. Cette malencontreuse politique signifiait pour la Hongrie l'impossibilité de réunir toutes ses forces sous un commandement unique pour la lutte contre l'envahisseur et facilitait son

1. Brođarics, *ouvr. cité* (*Acta Tomica*, VIII, p. 252).

2. Kalcic, *Monum. Hist. Zagrabiae*, III, pp. 251-252. Kukuljevic, *Acta Croatica*, p. 215.

3. Brođarics, *ouvr. cité* (*Acta Tomica*, VIII, p. 252).

œuvre au conquérant : le résultat en fut la domination turque, laquelle dura pendant un siècle et demi (par endroits même plus longtemps), et le morcellement du pays en trois parties.

Or la domination turque eut des conséquences lamentables et qui se font sentir jusqu'à nos jours, aussi bien sur le terrain politique que sur le terrain économique ou militaire. La nation hongroise perdit le meilleur de son sang dans la lutte, rude et presque incessante, qu'elle soutint avec l'envahisseur. Le vaste *Alföld*, avec les régions avoisinantes ainsi qu'une bonne partie des territoires transdanubiens, fut complètement dévasté. Quantité de villages riches et peuplés furent à jamais détruits, si bien que, lorsque les Turcs évacuèrent la Hongrie, la partie la plus fertile du pays n'était plus qu'une lande déserte et qu'il fallut repeupler.

Mais la population hongroise-magyare était si réduite qu'elle ne suffisait plus à cette tâche. Et c'est ainsi que des colons étrangers — allemands, serbes, slovaques — inondèrent jusqu'à des territoires anciennement habités par une population purement hongroise.

Dans la Hongrie orientale, les Valaques (Roumains), qui s'étaient fort multipliés, mais qui jusqu'alors n'habitaient en masses un peu compactes que les régions montagneuses, vinrent occuper sans encombre les anciens habitats hongrois.

Par la suite, l'Autriche se servit à chaque instant des Serbes et des Valaques-Roumains pour faire pièce aux Hongrois. Elle implantait ainsi dans le corps de l'Etat hongrois une force centrifuge constante qui — principalement depuis 1848 — travailla d'abord à renverser la Hongrie et plus tard à faire sauter tout l'édifice de la monarchie austro-hongroise¹.

Or, si la nation hongroise n'avait pas perdu tant de sang au temps des guerres avec les Turcs et de la domination ottomane, elle aurait suffi elle-même à peupler entièrement les bassins bordés par l'arc des Karpathes et la ligne Drave-

1. Lire sur les conséquences politiques et ethniques l'article judicieux et bien informé de Jules Székfű, *Le quatrième centenaire de la bataille de Mohács*. La Revue Mondiale, 15 déc. 1926, pp. 360-70.

Danube, que la nature elle-même a prédestinés à servir de territoire à un Etat unifié, et n'aurait pas été réduite à une immigration étrangère qui en fin de compte fut la cause principale du démembrement du pays.

Ainsi se manifeste encore, au bout de quatre siècles, le fatal effet de la bataille de Mohács.

(Académie Hongroise)

Colonel JENÓ GYALÓKAY.
